Ni resto du coeur, ni bistrot : la Cantine des Pyrénées, une autre idée du vivre ensemble

Sur la terrasse, bientôt officiellement autorisée, les habitués espèrent pouvoir partager les repas dès les beaux jours GWENDAL RAPÉ Libération

Dans le XXe arrondissement de Paris, la Cantine des Pyrénées incarne une alternative solidaire et conviviale. Ici, repas à prix libre, échanges de savoir-faire et rencontres intergénérationnelles se mêlent dans une ambiance chaleureuse et collective.

Le soleil parisien éclate dans la rue de la Marre. De la fumée qui sort des pots d'échappement, trois Vélib dévalent la rue pentue, mais ce qui retient notre attention est cette devanture colorée. L'insigne présente "La Cantine des Pyrénées" et au moins une dizaine de personnes, hommes et femmes, de tout âge, sont plantées devant. A l'intérieur, ça découpe, ça papote, ça rit et ça danse. Ce midi-là, une trentaine de bénévoles s'activent dans la petite cuisine de la Cantine des Pyrénées, au cœur du XXème arrondissement de Paris. Ici, pas question de débourser quinze euros pour un plat, on y cuisine à prix libre, avec des produits récupérés.

"La Cantine, ce n'est pas une aide alimentaire. C'est un projet de quartier, un lieu de rencontre" nous raconte Laurent, référent du lieu depuis quatre ans. Loin du modèle vertical de l'aide traditionnelle, la Cantine revendique un fonctionnement horizontal : tout le monde est invité à participer, qu'on vienne cuisiner, manger, ou simplement discuter.

"Je me sens utile"

Entre trois découpes de courgette et une pause cigarette au pied de la Cantine, Agnès, 45 ans, vient travailler bénévolement à la Cantine pour la deuxième fois. Elle a quitte son travail récemment et cherchait “un endroit où cuisiner, retrouver des gens, faire quelque chose d’utile”. Ce qu’elle trouve ici, c’est une ambiance “familiale et spontanée”, un lieu où on arrive sans prévenir, où “tout le monde met la main à la pâte”.

Même élan chez Sheda, bénévole de longue date, qui a découvert le monde associatif pendant le Covid. “J’ai compris qu’il y avait un vrai problème de gaspillage. Aujourd’hui, on récupère des légumes bios chez les commerçants du quartier et on les partage à prix libre. ceux qui n’ont rien peuvent se servir. Et ceux qui ont, donnent. Les riches aident les pauvres, et c’est très bien comme ça.”

Chaque mardi et vendredi, les bénévoles récupèrent, trient, cuisinent, puis servent un repas chaud à tous ceux qui passent. Étudiants, retraités, mères de famille, travailleurs précaires ou profs du lycée voisin. Les profils sont variés. “C’est ouvert à tous, vraiment. Et on insiste là-dessus, parce que les gens ont parfois du mal à franchir le pas. Ils pensent que c’est réservé aux précaires”, observe Laurent.

Dans cet îlot populaire, pas de ticket de caisse : ici, chacun donne ce qu’il veut… ou ce qu’il peut. Le prix libre n’est pas une formule magique, mais un choix politique. Il permet à tous, précaires, travailleurs du quartier, étudiants, retraités de manger à la même table, sans hiérarchie ni culpabilité. Ce système repose sur la confiance : ceux qui ont les moyens contribuent parfois un peu plus, pour équilibrer avec ceux qui n’en ont pas. Un contre parti qui permet de rendre le repas accessible à tous, sans stigmatisation, tout en assurant une forme d’autonomie financière à l’association. Une manière concrète de redéfinir la solidarité, loin des logiques caritatives classiques.

Manger ensemble, faire ensemble

Depuis sa création en 2013 dans un squat de la rue des Pyrénées, la cantine a évolué sans perdre son esprit. “Le but n’a jamais été de nourrir des pauvres, mais de créer un lieu collectif, horizontal, où on cuisine et mange ensemble.”. Un idéal qui résiste, même au quotidien parfois chaotique. “Ce matin, j’ai sauté du lit à 08h50 pour être là à 09h00. C’était la panique. Mais au final, tout le monde est là, et ça tourne.”.

Qu’est-ce qui attire vraiment à la cantine ? Aucun aimant à l’intérieur qui permet d’attirer autant de personnes. C’est en particulier le sentiment d’être ensemble. “Je ne connaissais personne au début. Maintenant, je retrouve des visages à chaque fois”, sourit Agnès. “On crée du lien, on fait du bien. A soi, et aux autres.”.

La Cantine des Pyrénées n’a rien a envié aux autres lieux d’aide alimentaire, car son objectif est tout autre : accueillir tout le monde, principe fondamental de la Cantine, nous explique Laurent : “Je pense que la Cantine se démarque des autres associations, car on est vraiment implanté dans le quartier et on ne fait pas de l’humanitaire. Le principe, c’est que tout le monde peut cuisiner s’il en a envie.”. Aucune hiérarchie dans cette ruche solidaire, il n’y a pas de bénéficiaire ni d’équipe, tout le monde s’active “On essaie de faire en sorte que

ce soit le plus horizontal possible et que tout le monde participe à sa manière pour partager un moment, cuisiner ensemble… Le but, ce n'est pas de donner à manger aux gens, c'est de créer un lieu de quartier qui permet aux gens de se rencontrer." A la Cantine, aucune différence n'est faite lorsque l'on passe la petite porte en bois. Ici, personne n'est obligé de payer ce qu'il consomme, mais tout le monde peut cuisiner.

Du squat au bail : une histoire mouvementée

La cantine des Pyrénées voit le jour en 2013, dans un squat de la rue du même nom. A l'époque, on y cuisine, on y loge, on y vit. Mais après un an et demi d'existence, le lieu est expulsé. Une seconde tentative de réinstallation est vite avortée. Commence alors une période d'errance, jusqu'à ce que l'association parvienne à louer un local dans le XXe arrondissement, auprès d'un bailleur social.

Mais ici, pas de subventions publiques : le loyer est payé au prix du marché, comme un commerce classique. Les ressources de la cantine reposent entièrement sur les repas à prix libre, les dons individuels… et une bonne dose d'huile de coude. Une précarité assumée, au service d'un projet qui revendique sa liberté.

Malgré une histoire marquée par les expulsions et les déménagements précipités, la Cantine semble avoir enfin trouvé un ancrage durable. "On vient de renouveler notre bail pour neuf ans", explique Laurent.

A la Cantine des Pyrénées, on entre comme on tomberait dans le terrier du lapin blanc. Derrière la porte en bois, le tumulte parisien s'efface : les horloges semblent ralentir, les conversations prennent le temps, les gestes aussi. Ici, on cuisine ensemble, on mange côté à côté, on rit, on râle, mais surtout, on partage. Un monde suspendu, tissé de chaleur humaine, de récup et de courges coupées à plusieurs mains. Comme un ailleurs niché au cœur du XXe arrondissement. Un endroit où, l'espace d'un repas, la ville s'efface et l'humain revient au centre.